

Fiche pédagogique

Tuer au nom de Dieu
Enquête sur le massacre de la
Saint-BarthélémySérie télévisuelle en 2 épisodes,
docufiction | France | 2025Réalisation : Hugues Nancy
Scénario : Hugues Nancy, Adila
Bennedjaï-Zou, Jérémie Foa
Image : Simon Blanchard
Son : Simon Dumetz
Montage : Alexandre LandreauAvec :
Gaspard Meier (Jean Piquier)
Guillaume Marquet (Pierre de l'Estoile)
Florent Cheippe (Henri III)
Maria Cristina Mastrangeli
(Catherine de Medicis)
Pauline Cheviller (Marguerite de Valois)
Jonathan Genet (Henri de Guise)Durée : 2 x 55'
Version originale française

Âge suggéré : dès 14 ans



Dix ans après le massacre de la Saint-Barthélémy, Jean, un rescapé, mène l'enquête pour comprendre comment son père et son frère ont perdu la vie. Dans sa quête de vérité, il interroge les témoins, acteurs et responsables de l'époque.

Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec un important événement historique d'un point de vue inédit et original
- Mettre en écho cette tuerie de masse avec des événements contemporains similaires
- Comprendre les processus de déshumanisation qui conduisent à légitimer de tels actes
- Réfléchir aux différentes manières d'enseigner l'Histoire, tout comme aux fonctions de l'Histoire pour les individus et les sociétés
- Peser et discuter des effets de la mise en scène sur un récit

Disciplines et thèmes concernés

Histoire

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

...en dégagant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale

→ Objectif SHS 32 du PER

Éthique et cultures religieuses

Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer...

...en repérant des mécanismes de fonctionnement idéologique

→ Objectif SHS 35 du PER

Education numérique (Médias)

Analyser et évaluer des contenus médiatiques...

Analyser le rapport entre le récit et la forme d'un contenu audiovisuel

Analyser les effets de la mise en scène

→ Objectif EN 31 du PER

Au Secondaire 2 : histoire, arts visuels ; philosophie et éthique

Résumé

1582 : dix ans après le massacre de la Saint-Barthélemy qui a entraîné la mort de plus de 10'000 protestants en France, Jean Picquier, un rescapé, mène l'enquête pour retrouver les meurtriers de sa famille. De cette investigation, il fait un film documentaire, en se faisant accompagner d'une caméra. Avec l'aide du mémorialiste catholique Pierre de l'Estoile, il obtient des interviews des principaux témoins du massacre.

Il se rend tout d'abord à Genève où il rencontre le pasteur Simon Goulart, qui consacre sa vie à recenser les noms des victimes. Selon lui, c'est la famille royale qui est responsable de la Saint-Barthélemy, et plus particulièrement Catherine de Médicis. Mais, alors que Jean a l'opportunité de s'entretenir avec Marguerite de Valois, le duc de Guise et Catherine de Médicis, il réalise que la situation est peut-être plus complexe qu'il ne le croyait. Ces trois figures importantes du pouvoir catholique nient avoir commandité le massacre. Mais Jean sent bien qu'on ne lui dit pas tout. Comment mettre le doigt sur la vérité ?

Il continue de tirer le fil. Juste avant une interview avec le roi Henri III, Jean repère une montre confectionnée par son père dans la collection de biens personnelle du roi. Comment cet objet a-t-il pu se retrouver ici ? Ce serait un certain Nicolas Pezou qui l'aurait transmise au monarque. Sur son chemin pour trouver Pezou, Jean s'infiltre dans des confréries de catholiques radicaux, qui ont peut-être également eu leur rôle à jouer dans le massacre... Petit à petit et à la manière d'un historien, il découvre un réseau de causes complexe où tant les élites politiques que la bourgeoisie catholique ont un rôle à jouer. Une plongée fascinante et moderne dans les méandres du fanatisme religieux.



Pourquoi *Tuer au nom de Dieu* est à voir avec vos élèves

Tuer au nom de Dieu : enquête sur le massacre de la Saint-Barthélemy nous propose de visiter un événement historique d'une manière unique, immersive et engageante. Tout comme dans un de ses derniers films (*Révolution !*, 2021) le réalisateur Hugues Nancy fait un choix fort : un personnage vivant au XVI^{ème} siècle nous emmène dans son enquête sous une forme très proche du reportage télévisuel ou du cinéma documentaire. On fait comme si une équipe de tournage contemporaine pouvait exister dans ce contexte renaissant. On voit alors des interviews, des regards caméra... Autrement dit, de gros anachronismes que le réalisateur assume complètement, sans chercher à les expliquer.

Ce drôle de choix a plusieurs effets. Tout d'abord, il met les spectateurs·trices et élèves dans une posture d'apprentissage différente de l'ordinaire. Là où, face à un documentaire historique « classique », on écoute des figures d'autorité qui détiennent le savoir et nous le transmettent, on suit ici un personnage qui évolue dans le contexte historique donné. Un personnage qui apprend et découvre simultanément à nous. Le rapport est donc plus horizontal. Cette proximité avec le personnage principal (le fait de voir son visage, de connaître son parcours personnel) nous permet de nous identifier à lui, de nous y attacher, de renforcer notre adhésion à l'histoire racontée. *Tuer au nom de Dieu* nous immerge, tout en captant notre attention par une utilisation pertinente des outils du cinéma de fiction – le suspense narratif ou encore la musique, pour renforcer l'émotion présente à l'écran.

Cette forme particulière et anachronique stimule l'activité mentale des spectateurs·trices. Car rien dans ce récit ni aucun personnage ne viendront jamais justifier sa présence. En d'autres termes, elle devient une énigme du film à part entière : elle existe, nous devons trouver pourquoi.

Ce qu'on nous dit peut-être, en utilisant un dispositif si contemporain dans un contexte daté de plusieurs siècles, c'est que le problème dont on traite, ce type de dynamiques entre groupes sociaux différents, est encore d'actualité. C'est en tous cas ce que souligne Jérémie Foa, l'auteur du livre sur lequel cette mini-série est basée. Selon lui, cet anachronisme participe à « pose[r] la Saint-Barthélemy comme annonciatrice de crimes de masse à venir, à commencer par la Shoah »¹. Face à ce docu-fiction, il est impossible de rater que le déroulé de cet événement historique est très similaire à ceux de tueries de masse plus récentes – la Shoah, mais aussi le génocide rwandais, ou encore celui en cours à Gaza en ce moment-même. Une belle occasion de parler du contexte actuel se présente, pas uniquement d'une manière pessimiste, mais aussi en proposant des pistes concrètes pour éviter le pire.

Car en effet, ce docu-fiction nous propose une belle solution par sa mise en lumière et sa valorisation du processus d'écriture historique. Dans *Tuer au nom de Dieu*, on parle beaucoup de la manière dont l'Histoire s'écrit. Jean est dans une quête d'écriture à visée historique. Il côtoie plusieurs personnages qui ont le même objectif (le mémorialiste Pierre de l'Etoile et le pasteur Simon Goulart notamment). On voit alors ce par quoi passe la construction de la recherche et de la science historique : utilisation d'archives, recours au témoignage... Et on nous montre aussi à quoi sert l'Histoire. Pour les individus, à atteindre une forme d'apaisement (comme Jean l'atteint une fois son enquête finie). Pour les sociétés, à éviter que de si dramatiques événements se reproduisent. On se place donc du point de vue passionnant de celles et ceux qui pensent que la paix, individuelle ou commune, s'obtient en regardant le passé droit dans les yeux et non en l'évitant.

¹ <https://www.telerama.fr/television/tuer-au-nom-de-dieu-un-film-qui-decentre-le-regard-sur-le-massacre-de-la-saint-barthelemy-7027147.php>

Le docu-fiction traduit toute la difficulté à (d)écrire l'Histoire (Jean est régulièrement mis face à de fausses pistes et autres sources contradictoires). Il parvient à nous montrer l'Histoire comme une entité en mouvement et complexe, non comme le récit en tous points véridique et indubitable de notre passé. Cet aspect de ce film résolument multidimensionnel est encore renforcé par son dispositif anachronique. Comme le dit Jérémie Foa, « à travers les regards à la caméra de son personnage principal, il rappelle que l'histoire est toujours racontée par quelqu'un, qu'un récit est toujours assujéti à la subjectivité de son auteur. (...) Le point de vue des historiens est certes plus scientifique que d'autres, mais il n'en est pas moins situé. »²

Pistes pédagogiques



Avant de voir le film

Rappeler les principaux événements de la réforme protestante :

- **31 octobre 1517** : Martin Luther, moine allemand, cloue ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Il y critique vivement la vente des indulgences que pratique l'Eglise catholique (la promesse d'absolution contre de l'argent). C'est le point de départ officiel de la Réforme.

² <https://www.telerama.fr/television/tuer-au-nom-de-dieu-un-film-qui-decentre-le-regard-sur-le-massacre-de-la-saint-barthelemy-7027147.php>

- **Années 1520** : Les idées de Luther se diffusent rapidement grâce à l'imprimerie. Des princes allemands et des villes adoptent la nouvelle foi pour s'affranchir de l'autorité du Pape et de l'Empereur.
- **1521** : Luther est convoqué à la diète de Worms. Il refuse de se rétracter et il est mis au ban de l'Empire (interdit de séjour), mais il est protégé par des princes.
- **1529-1555** : La division s'officialise avec la création du luthérianisme et d'autres courants (calvinistes, zwingliens).
- **1562-63** : En France, la tension entre catholiques et protestants dégénère en une série de conflits connus sous le nom de « Guerres de religion ». Ces guerres civiles opposent les deux camps pendant plusieurs décennies, marquées par des trêves fragiles et des batailles sanglantes.
- **24 août 1572** : Massacre de la Saint-Barthélemy. Le début de la fête de la Saint-Barthélemy voit le déclenchement d'un massacre organisé à Paris contre les chefs huguenots, qui s'étend ensuite à d'autres villes de province. Des milliers de protestants sont tués dans un contexte de guerre civile exacerbé par des tensions politiques et religieuses intenses.
- **1648** : La paix de Westphalie met fin aux Guerres de religion en Europe, consolidant la présence durable du protestantisme.

Définir qui sont les Huguenots :

Protestants calvinistes de France, s'opposant donc aux catholiques durant les Guerres des religion.

Après avoir vu le film

1. Les thèses de Luther

Rappeler les principales thèses de Luther sur lesquelles la réforme protestante s'est construite.

Quatre principes fondamentaux :

1. Sola Scriptura (Par l'Écriture seule) : La Bible est la seule autorité pour la foi chrétienne, bien plus que les décisions du Pape ou des conciles. Luther traduit ainsi la Bible en allemand pour que chacun puisse la lire.
2. Sola Fide (Par la foi seule) : Le salut (le fait d'être sauvé pour l'au-delà) s'obtient uniquement par la foi en Dieu et non par les bonnes œuvres ou les achats d'indulgences.
3. Sola Gratia (Par la grâce seule) : Le salut est un don gratuit de Dieu (sa grâce) ; l'homme ne peut rien faire pour le mériter par lui-même.
4. Le sacerdoce universel : Tous les croyants sont égaux devant Dieu. Tout chrétien peut avoir un rapport direct avec Dieu sans avoir obligatoirement besoin d'un prêtre comme intermédiaire.

Focalisons-nous sur le premier principe : qu'est-ce que cela change que les fidèles puissent lire la Bible par eux-mêmes alors qu'avant ils n'avaient accès à son contenu que par la parole des prêtres lors de la messe ?

Cela donne du pouvoir aux fidèles, qui peuvent désormais comprendre et interpréter les écrits bibliques à leur manière et ne pas avoir à se plier à l'interprétation qu'en font les prêtres. En d'autres termes, cela leur donne un moyen de remettre en cause l'autorité de l'Église (c'est peut-être également pour cela que la Réforme était impensable du point de vue catholique et vue comme une hérésie totale).

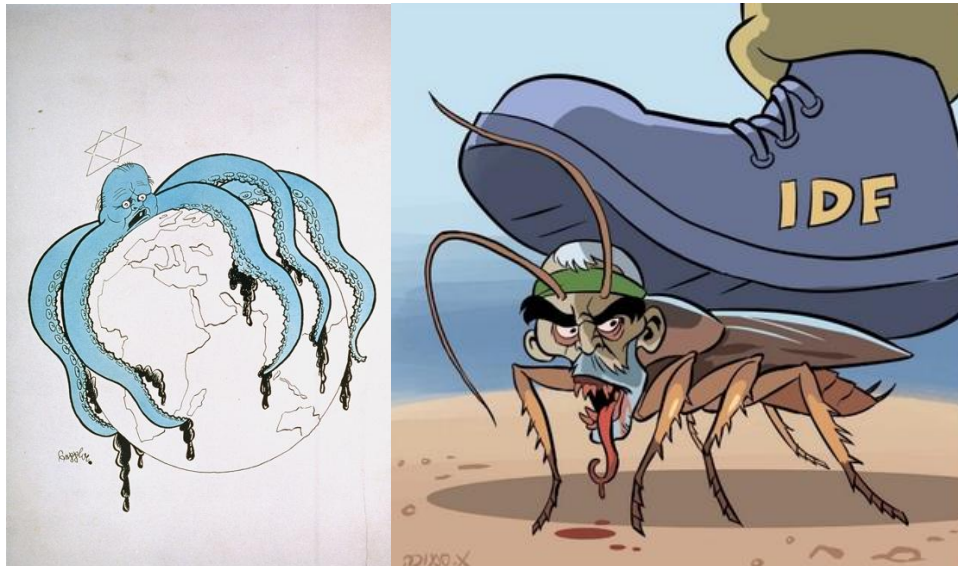
2. Déshumanisation et crimes de masse

Dans *Tuer au nom de Dieu*, le pasteur Simon Goulart montre des gravures où les protestants sont représentés avec une tête de singe, mais aussi en train de pendre un catholique.



Pourquoi les protestants sont-ils représentés ainsi et par qui ? Comment s'appelle ce procédé et pourquoi est-il généralement utilisé ? À votre avis, a-t-il été utilisé à d'autres endroits et à d'autres moments de l'Histoire ?

Montrer ces images aux élèves, à leur avis, de quels contextes sont-elles issues ?



La première image est un dessin de propagande nazie, représentant les juifs comme des pieuvres dégoulinantes désirant posséder l'intégralité du globe terrestre. La seconde est une image de propagande israélienne représentant les Palestiniens comme d'horribles cafards assoiffés de sang qu'il faudrait à tout prix écraser (l'acronyme IDF fait référence aux forces de défense d'Israël).

Ces images cherchent à déshumaniser des « adversaires », à les assimiler à des animaux dangereux et autres insectes nuisibles pour justifier la violence à leur égard, légitimer leur élimination. Dans ce genre de situations, on se réfère aussi régulièrement à « l'ennemi » comme à un agresseur, (les singes pendent un catholique, la pieuvre veut s'accaparer le globe, le cafard est assoiffé de sang). Face à un tel envahisseur, la violence ne serait donc que de la légitime défense.

3. Écrire l'Histoire

Le documentaire nous met face à plusieurs personnages qui cherchent à écrire une contribution à l'Histoire. Selon ce que vous avez vu dans le documentaire, à quoi peuvent bien servir de nouvelles contributions à l'Histoire ? N'est-elle pas écrite une fois pour toutes ? Pour vous élèves, à quoi sert-il d'étudier l'Histoire ? Quelle différence cela ferait-il pour vous, au quotidien, de n'avoir aucune notion d'Histoire ?

4. IA et écriture de l'Histoire

Sur la base des premières minutes de ce débat d'*Infrarouge* (00 :00 :00 – 00 :01 :55), quels défis pensez-vous que l'IA vient poser à l'écriture de l'Histoire ?

<https://www.rts.ch/emissions/infrarouge/2025/video/l-histoire-discipline-menacee-quel-avenir-pour-le-passe-28876915.html>

5. Une question de vengeance

Vers la fin du docu-fiction, ayant trouvé qui sont les assassins de son père et de son frère, Jean fait le choix de ne pas se venger en ne les tuant pas (même si l'idée lui passe clairement par la tête, comme la séquence d'animation le représente).

Interroger les élèves sur les raisons de ce choix. Est-ce que cela les a surpris qu'il ne se venge pas ? Selon eux, quelle était la bonne décision et pourquoi ? S'il s'était vengé, quelles répercussions lui pendaient au nez ? Plus généralement, quel est leur avis sur la vengeance ?

Le film *Un Simple accident* (Jafar Panahi, 2025), Palme d'or au festival de Cannes, est un long-métrage pertinent pour approfondir et discuter dans plus de détails de cette question de la volonté de vengeance suite à des violences reçues dans un contexte d'oppression sociale et politique.

6. Anachronisme et analyse esthétique

Demander aux élèves si ils ou elles savent ce qu'est un anachronisme.

Placer un événement, une idée ou une technologie à une époque à laquelle il/elle n'appartient pas.

Selon, vous, pourquoi cette fiction historique est-elle filmée comme un reportage, alors que c'est un gros anachronisme ? Quel effet est-ce que cela a eu sur vous ?

Parler des pistes évoquées à la page 4 de ce dossier (la forme choisie change le rapport à l'apprentissage, implique les spectateurs·trices dans l'histoire, crée un lien avec le contexte actuel). Souligner le fait que cet anachronisme existe sûrement en grande partie pour nous faire penser, comme une énigme. Rappeler que, face à des telles énigmes formelles, toute réponse bien argumentée est une bonne réponse.

7. Regards caméras

À de nombreuses reprises au fil de *Tuer au nom de Dieu*, Jean Picquier adresse des regards à la caméra. Il se comporte de cette manière généralement lorsqu'il est dans des situations difficiles, face à l'adversité, comme s'il venait chercher de l'aide, du support émotionnel vers l'équipe de tournage qui a pour lui le statut de réels compagnons. Pourtant, tout bien réfléchi, on se rend compte que cette hypothèse est fausse. Si Jean voulait chercher de l'aide envers les technicien·nes qui l'entourent, il ne regarderait pas directement la caméra, mais bien autour cette dernière. Maintenant que ce comportement est posé, comment le comprendre ? Comment le justifier ? À qui Jean s'adresse-t-il réellement par le biais de ces regards ?

Ici, le regard semble directement adressé à nous, spectateur·trice, comme si c'était une manière de renforcer le lien qui nous lie au personnage et de nous impliquer d'autant plus dans l'aventure. Par ce regard, le docu-fiction réaffirme sa volonté de nous immerger dans l'Histoire d'une manière directe et engageante, plutôt que d'être en tous points cohérent et scientifiquement inattaquable.



Sans ce regard de Jean, sans sa présence physique, nous n'aurions pas accès au monde représenté. L'histoire à laquelle nous assistons nous est racontée de son point de vue, autrement dit, d'un seul et unique point de vue. Celui d'un individu en quête de vérité et ayant des manières concluantes d'y parvenir, mais tout de même, avec un point de vue, situé, spécifique. Par ce procédé, c'est donc à une des composantes essentielle de l'Histoire que nous touchons, le fait qu'elle est toujours « assujettie à la subjectivité de son auteur »³.

Fiche rédigée par Colin Schwab, septembre 2026.



³ <https://www.telerama.fr/television/tuer-au-nom-de-dieu-un-film-qui-decentre-le-regard-sur-le-massacre-de-la-saint-barthelemy-7027147.php>

Pour aller plus loin

Articles de presse autour du film

<https://www.francetelevisions.fr/et-vous/notre-tele/les-programmes-a-ne-pas-rater/tuer-au-nom-de-dieu-enquete-sur-le-massacre-de-la-saint-barthelemy-46425>

<https://www.historia.fr/guide-culture-loisirs/cinema-television/documentaire-une-enquete-camera-au-poing-sur-le-massacre-de-la-saint-barthelemy-2182563>

<https://www.telerama.fr/television/tuer-au-nom-de-dieu-un-film-qui-decentre-le-regard-sur-le-massacre-de-la-saint-barthelemy-7027147.php>

Sur la déshumanisation

<https://www.aa.com.tr/en/middle-east/israel-paints-palestinians-as-animals-to-legitimize-war-crimes-israeli-scholar/3030278>

<https://www.rts.ch/info/monde/2026/article/documentaire-naza-le-film-sur-gaza-fait-polemique-en-israel-29359254.html>

Sur l'Histoire comme discipline

<https://www.rts.ch/emissions/infrarouge/2025/video/l-histoire-discipline-menacee-quel-avenir-pour-le-passe-28876915.html>

Les sources web mentionnées ci-dessus ont été consultées le 28 septembre 2026.